n°63 Octobre 2026

Trimestriel œcuménique
offert par les communautés
catholiques et protestantes
du Mellois

Paroles en Pays mellois



Les bonnes énergies



p. 6

Énergies solidaires
face aux feux
de forêts

p. 10

Des agriculteurs
au défi de l'avenir

p. 12

Le collège-lycée
de Melle fête
ses 400 ans

Les Glycines
Hotel** Restaurant Traiteur
5, place René Groussard - 79500 Melle
05 49 27 01 11
LesGlycinesMelle logis_les_glycines

RÉNOVER BÂTIR
BRAULT
DEPUIS 1950
MAÇONNERIE
COUVERTURE
RÉNOVATION
ASSAINISSEMENT
TERRASSEMENT
La Plaine du Château - 79120 LEZAY
05 49 07 68 35 - brault.sarl@orange.fr

Véronique Girard
Jean-Luc Bussault
Agrée
Orthopédie
Matériel Médical
Fauteuils Roulants
Location • Vente
Ceintures et corsets sur mesure
Semelles orthopédiques
Incontinences
Tél. 05 49 27 18 60
9 place de la poste • MELLE

eur-auto
SARL
ABC AUTO PIÈCES
1 Route de Poitiers
79500 Melle
PRIX IMBATTABLES
QUALITÉ GARANTIE
05 49 27 26 49
Pneumatiques - Entretien auto - Ventes pièces détachées

charpente menuiserie agencement
Menuiserie
AUGER
Z.A. LA CHAGNÉE
79 | MELLE
05 49 27 34 52
contact@menuiserieauger.fr
menuiserieauger.com

bayard service
Vous souhaitez
faire paraître
une annonce publicitaire…
Contactez Philippe Pabot
06 15 25 16 13
ou philippe.pabot@bayard-service.com

Pascal
DELUMEAU
Agrée
Orthopédie
Matériel Médical
Fauteuils Roulants
Location • Vente
Ceintures et corsets sur mesure
Semelles orthopédiques
Incontinences
05 49 27 00 79
1 place de la Croix • MELLE

POMPES FUNÈBRES - MARBRERIE
BARRÉ
GAGNAIRE
Depuis 5 générations
CELLES-SUR-BELLE - 05 49 33 10 12


KOLEX
EQUIPEMENT
8 Rue des Carrières
79190 SAUZÉ-ENTRE-BOIS
Tél. 05 49 27 50 47
www.kolex-equipement.com


Tapisserie d'ameublement
Confection et restauration
fauteuils, canapés,
rideaux, voilages, etc...
RG Décors
TAPISSIÈRE D'AMEUBLEMENT
39, avenue de Limoges - Celles-sur-Belle
05 49 79 82 94 - www.rg-decors-79.fr

Mutuelle de Poitiers Assurances
Claire CHARRON &
Jean-Yves MEUNIER
EI - Agents Généraux d'Assurance Exclusifs
MELLE - 05 49 27 03 34
LEZAY - 05 49 29 47 30
TOUTES ASSURANCES - Particuliers et Professionnels
Société d'Assurance Mutuelle à cotisations variables régie par le Code des Assurances. N° Orias : 25005200 - 07007335 (www.orias.fr)


Seguin
& Fils

Electricité générale - Chauffage - Climatisation - Plomberie - Sanitaire
Vente - Installation - Dépannage
pulsat Electroménager vente et dépannage - Energies renouvelables
43, route de Poitiers - 79500 Saint-Léger-de-la-Martinière - Tél. 05 49 27 06 45



IRIS OPTIQUE
Mardi au vendredi :
9 h-12 h et 14 h 19 h
samedi :
9 h-12 h et 14 h 18 h
4 place du Marché - 79500 MELLE
M. BOCHE julien
Tél. 05 49 27 06 83 - iris@mellecom.fr
http://irisoptique.expertsantevisuelle.com

Intermarché
TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE
NE PASSEZ PLUS EN CAISSE, PASSEZ EN VOITURE.
leDRIVE
PARTENAIRE DES PME & DES PRODUCTEURS LOCAUX
LES BONNES ADRESSES POUR MIEUX MANGER
• ST-LÉGER-DE-LA-MARTINIÈRE • CELLES/BELLE
• CHEF-BOUTONNE • BRIOUX-SUR-BOUTONNE

SUPER U
SNACKING
SANDWICHERIE
PISTE POIDS LOURDS
ESSENCE
DRIVE
SAINT LÉGER EN PAYS MELLOIS
..... Tél. 05 49 27 12 49
SAUZÉ-VAUSSAIS
.....Tél. 05 49 07 77 70

Un journal qui se relit pour une énergie qui relie !

Le soleil, bienfaisant, nous envoie quotidiennement de l'énergie, nécessaire à la vie, aux plantes, à notre chaleur. Mais cet été… le bienfait est devenu fléau. Du fait des courants El Niño et surtout du réchauffement climatique, l'énergie du soleil nous est devenue insupportable. Écrasés par la chaleur, nous sommes aussi, surtout certaines professions et en milieu rural, coincés par le prix de l'essence qui ne fait que monter. Pourrons-nous aussi adapter nos modes de vie à tout cela ? Alors, nous avons voulu questionner l'énergie. Ni bonne ni mauvaise, tout dépend de l'usage, bien sûr.

Nous faisons ici le choix de voir l'énergie qui relie, l'énergie en commun, l'énergie positive, celle de la nature, celle des humains dans cette nature.
Nous vous invitons à découvrir combien d'énergie un arbre peut nous donner, sous forme de fruits, de fraîcheur et de bonnes ondes, mais aussi combien nos forêts peuvent être fragiles ! Lisons les témoignages d'un pompier et d'un volontaire qui sont intervenus en Gironde. Découvrons l'énergie invisible d'une parole, d'un regard, d'un geste. Rappelons-nous que le désir donne l'énergie de la persévérance, pour nourrir sa famille et son prochain. Merci à ceux qui nous donnent à manger : du lait de nos mamans à la soupe énergétique d'Isabelle, en passant par les agriculteurs. Merci à ceux qui nous ont nourris spirituellement, de Moïse au père Armel. Merci à celles et ceux qui ont fait le service, de saint François d'Assise à Hélène. Merci à celles et ceux qui enseignent, depuis Joseph Desfontaines, à ceux qui nous soutiennent, comme Maria. Merci, enfin, à l'arbre nécessaire à la pâte à papier de votre journal, merci à toutes vos énergies ! Alors, pour relier les humains entre eux et avec la Création, lisons et relisons nos journaux.

Nicolas Geoffroy

> Nous faisons ici le choix de voir l'énergie qui relie, l'énergie en commun, l'énergie positive, celle de la nature, celle des humains dans cette nature.



© Fabrice Bault / Ciric

Nouvelle Écoute
Le plaisir de bien entendre
Séverine Jourdain
Laurent Jourdain
Audioprothésistes Diplômés d'État
2C, Chemin des Perruquiers
79500 MELLE
05 49 29 44 48
nouvelle.ecoute.melle@gmail.com
www.nouvelleecoute.fr

DISKO METAL
PRODUITS SIDÉRURGIQUES
QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
OUTILLAGE ÉLECTRIQUE - ISOLATION INOX
PRODUITS DE COUVERTURE
ASSAINISSEMENT
MASTER PRO
79370 CELLES-SUR-BELLE
Tél. 05 49 79 83 49 - Fax : 05 49 32 93 61
contact@diskometal.fr - www.diskometal.fr

AMBULANCES BARRE
Ambulances VSL TAXI
Transports malades
7 rue des Écoles
Saint-Martin Lès Melle
Tél. 05 49 29 14 70
www.ambulance-barre79.com

Du répit à la reprise : libérons nos énergies !

Au milieu des images chocs de l'été, nous avons aussi vu la solidarité à l'œuvre.

Point d'accueil à Saumos (33)



Après notre numéro sur le repos, celui-ci traite des énergies. Avec la canicule, le comité de rédaction a manqué d'énergie ! La tentation a été grande de rester dans notre trou, frais si possible, et de nous plaindre… Pour un peu, installés dans la pénombre avec notre brumisateur et nos boissons fraîches, nous nous prenions pour des victimes…
Alors que dehors, à l'autre bout du monde ou à quelques kilomètres, le bouleversement climatique, avec son implacable sécheresse, et la folie des hommes torturaient et faisaient mourir nos prochains.

Des images d'horreur

Des images d'horreur ont percé nos bulles confortables : ce cheval qui courait avec son maître devant l'avancée des flammes en Gironde – ou était-ce dans le Var, ou en forêt de Fontainebleau ? Qu'importe. Le poète Aragon dit : *« Le malheur au malheur ressemble : il est profond profond profond. »* Ces maisons qui s'écroulaient comme des châteaux de cartes, minées par le feu, alors que fuyaient leurs habitants… Ces femmes du Moyen-Orient ou de Gaza sous les bombes, tentant de préserver leurs enfants sous l'abri dérisoire de leur voile… Et dans les hôpitaux bondés, les rangées de brancards pour les malades qui ne trouvaient pas de chambre…

L'antidote : l'énergie de la solidarité

Se boucher les oreilles et les yeux ? Il faut résister à cette tentation. Car si les médias nous envoient en pleine figure les poisons de notre monde actuel, ils nous montrent aussi son antidote : l'énergie de la solidarité. L'énergie dépensée par ceux « du front » mais aussi par les gens « de l'arrière » a fait plein de petits, qui s'appellent : lien, courage, volonté, partage, créativité, endurance, ténacité, dépassement de soi. Nous avons assisté à une énorme explosion d'énergies, qui a pris toutes les formes possibles et utiles. Dans cette chaîne du bien, aucun geste, aucune intention n'a été vaine, de l'envoi par les pays voisins d'avions jetant de l'eau sur nos forêts à la confection de repas pour les pompiers par les mamies des zones proches de l'incendie. Car il n'y a pas de geste qui ne restaure, répare, sauve… On a vu des personnes âgées pousser, sur les routes épargnées par les flammes, les moutons et les chiens de personnes qu'elles ne connaissaient pas ; des gens qui ont offert leur lit pour les sauveteurs ; des professionnels qui ont interrompu leurs vacances pour soigner, masser, panser, réconforter ; des adolescents, à l'âge de la rigolade entre copains, monter les lits de camp dans les centres de secours ; des agriculteurs accourant avec leurs tonnes à eau. Notre département a accueilli des personnes évacuées de leur Ehpad bordelais. Les soignants ont redoublé d'efforts, alors même qu'ils savent que leurs heures sup' seront payées à la Saint-Glinglin…

Secouons-nous !

À l'étranger, personnel médical, associations caritatives, soldats de la paix ont continué leur patient travail auprès des populations en danger. Ils sont toujours à la tâche, alors que des catastrophes nouvelles s'abattent sur le monde : intensification des bombardements au Proche et au Moyen-Orient ; tornades ; inondations et coulées de boue en Asie… Chaque jour apporte son lot, au risque d'émousser nos consciences et d'affaiblir notre indignation.
S'habituer au malheur et à l'injustice est une mauvaise chose. Secouons-nous ! Libérons ce qui nous reste d'énergie ! On peut peu ? On peut quand même ! Le champ des possibles est infini. C'est bien de prendre la bonne résolution de reprendre la gym, mais ce n'est que s'occuper de soi. Jeunes ou âgés, en bonne ou en mauvaise santé, chargés de famille ou pas, motorisés ou pas, *« il y a toujours quelque chose à faire »* disait Pierre Bellemare, dont le message reste d'actualité.

Jocelyne Cathelineau

> Se boucher les oreilles et les yeux ? Il faut résister à cette tentation. On peut peu ? On peut quand même !

Énergies invisibles

Trois instants de bonté saisis sur le vif.

L'été dernier, la violence de l'incendie de Gironde avait obligé l'évacuation des personnes âgées de leur Ehpad. Les informations ont fait un reportage sur leur retour lorsqu'il fut enfin possible. La caméra a suivi, notamment, une dame toute courbée, toute tremblante, toute fragile. De toutes ses forces, accrochée à son déambulateur, on l'a vue parvenir à franchir le seuil du bâtiment. Elle est enfin assise dans un fauteuil. Elle ne s'est pas cassée. Maria, l'aide-soignante, s'avance vers elle, se penche et, dans un large geste maternel, l'entoure de ses bras moelleux. La lumière de sa blouse blanche, du flot de sa queue-de-cheval blonde, illumine toute la scène. Les tremblements s'apaisent, les voix renaissent, des mots s'égrènent, des verres d'eau circulent. *« Je vous ramène chez vous, Madame Marthe, vous voulez bien ? »* Si je le veux, pense Madame Marthe, en penchant la tête, si je le veux, et puis tout haut : *« Mes photos, elles sont toujours là, mes photos, Maria ? » « Toujours, Madame Marthe, elles vous attendent. »*



Le café de la place a rouvert depuis peu. Le serveur a dans les vingt-cinq ans, son sourire est aussi ouvert que son bonjour d'accueil est sonore. *« Un café, Madame, je vous fais ça tout de suite, installez-vous. »* C'est jour de marché, il y a du monde, les demandes de galopins, de bière pression, de menthe à l'eau ou de pastis fusent de partout. Le jeune homme sillonne entre les tables. De la sueur perle sur son front dégagé sous la tignasse brune, disciplinée pour l'occasion. Une seule ride profonde le traverse, qui dit l'effort soutenu. *« Dites voir, le nouveau, ça fait un moment, là, ça vient ces bières ? » « J'arrive, j'arrive. »* L'auréole augmente sous ses bras mais le sourire se maintient tandis qu'il se répète *« Garde ton rythme, ne cherche pas à tout faire à la fois, ne t'énerve pas ». « Votre café, Madame, et le verre d'eau. »* Le plateau rond surchargé s'allège au fur et à mesure qu'il dépose les commandes sur les tables, sans cogner personne et sans se tromper cette fois encore. On sent quelque chose qui se détend dans son épaule. Alors il lève la tête un instant, laisse filer son regard jusqu'au comptoir où se tient Fernand, le patron. Clin d'œil, minuscule signe de tête, ébauche de sourire, *« Ça va mon gars, tout va bien, continue comme ça, je vais pas te lâcher. »* Le jeune homme soupire, se redresse, sourit et reprend sa course. Quinze jours déjà que Fernand l'a embauché après sa sortie de prison, et cette fois il ne retombera pas.

Seiji Ozawa était un grand chef d'orchestre japonais. Il est mort en 2024 âgé de 88 ans, atteint de la maladie d'Alzheimer. Peu avant sa mort, une soirée est organisée en son honneur avec l'orchestre philharmonique de Berlin. On voit le petit homme avancer à pas menus sur la scène, tenant la main de l'un de ses collègues chefs d'orchestre qui, de son autre main, dirige discrètement l'orchestre en connivence avec lui. Dès les premières mesures, c'est comme un aimant : le corps d'Ozawa vibre, ses pieds marquent le rythme, ses bras s'élèvent, concentrent la musique, donnent les départs à la seconde près et, merveille, l'orchestre le suit. À côté du petit homme transfiguré, le jeune collègue scande toujours la mesure en douce, replace le vieux maître d'un geste léger lorsque soudain celui-ci se perd. Sans cesser de lui sourire avec une douceur, une tendresse infinies. À la fin du morceau, le vieil homme est ovationné, des fleurs jonchent la scène, des papiers dorés pleuvent des balcons. Lui, tout seul au milieu de ce vacarme qu'il ne comprend pas, regarde le monde, sans inquiétude, et sourit.

Les exemples d'aide offerte, de dons spontanés, fleurissent autour de nous chaque jour. Comme, au milieu de la rue, l'herbe force le macadam, force sa vie. Il suffit de regarder, d'écouter, de voir, d'entendre.

Agnès Dollfus Kressmann

Votre avis nous intéresse !

Notre journal correspond-il à ce que vous attendez ?



N'hésitez pas à nous adresser vos remarques, suggestions, propositions de sujets, articles :

par courriel à l'adresse suivante :

parolesenmellois97@orange.fr

ou par courrier : Presbytère catholique : 12 rue Saint-Pierre, 79500 Melle. Tél. 05 49 27 00 96
Presbytère protestant : 10 rue Foucaudrie, 79500 Melle. Tél. 05 49 27 01 35

Mission en Gironde

Un capitaine des pompiers de Paris, Alexis, natif du Cellois, raconte son combat contre les feux de forêts.

Nous avons tous été sidérés par les feux de forêts qui se sont déclarés un peu partout en France. Le département de la Gironde a été particulièrement touché.
Les pompiers ayant rapidement été débordés, des collègues sont arrivés des départements voisins, puis d'ailleurs, comme la brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP).
Alexis, capitaine à la BSPP, qui a sa famille à La Ronze, a effectué une mission en Gironde entre le 23 et le 26 juillet.
Il a vécu une expérience unique, les pompiers de Paris n'étant pas formés pour faire face aux feux de forêts.
Ce sont des militaires qui ont été envoyés pour soutenir des collègues civils. Ils ont dû agir ensemble, faire face aux difficultés, au danger, parfois improviser…
Mais ils n'ont pas le même matériel ni le même savoir-faire. Ils vont découvrir qu'il faut chercher les points d'eau, comment faire le plein d'essence…



Alexis raconte :

« Il est 3 heures du matin, je suis réveillé par le colonel… Bordeaux a appelé… Un détachement doit partir avec mission de soutenir le SDIS* de la Gironde dans la protection des zones sensibles, notamment les zones urbaines.
Nous partons à 10 camions. D'autres nous rejoindront plus tard.
À notre arrivée sur la zone, nous sommes envoyés en renfort d'un chef de secteur pour défendre la commune du Porge. Puis nous sommes dirigés en pleine forêt pour défendre cinq habitations isolées, puis vers Lège-Cap-Ferret, où les pompiers sont débordés. Nous sommes utilisés pour appuyer la protection des pavillons dans un quartier très exposé. Des départs de feu sont constatés. La situation est chaotique, nous n'avons aucun chef défini.
Au bout de quelques heures de lutte, le feu continue sa progression. Débutera alors une nuit de lutte, avec mes 3 camions, parfois non alimentés car le réseau d'eau est défaillant. Les effectifs sont très fatigués. Nous évoluons dans une fumée dense permanente, sans protection respiratoire. La relève aura lieu le lendemain vers midi.
Nous partons pour Salaunes pour un temps de repos. Nous sommes accueillis par le conseil municipal et une équipe de bénévoles dans la salle des fêtes. Ils ont préparé une quantité de nourriture colossale, ont fait venir un Algeco avec des douches, acheté du matériel paramédical. Pour ma part, je suis particulièrement touché par la générosité et la solidarité des habitants. Nous pouvons donc récupérer un peu avec une douche et quelques heures de sommeil.
Puis nous nous dirigeons en urgence vers Saumos, où plusieurs maisons sont menacées. Nous parvenons à protéger l'ensemble.
Après cela, le chef de secteur ordonne la mise en place d'un convoi d'une vingtaine d'engins, direction Lacanau. Sur l'itinéraire, nous nous trouvons encerclés par les flammes et dans une épaisse fumée. Le chef de secteur envisage de faire demi-tour mais le convoi est trop engagé et nous suivons les engins civils. Nous finirons par traverser le front des flammes sans dommage.
Le lendemain, nous ferons face à des reprises de feu. Une exploitation de tentes et de maisons d'hôtes est menacée. En lien avec le chef de groupe des pompiers locaux, nous parvenons à stopper le feu, sauvant les maisons.
Cette mission fut une expérience incroyable, tant professionnellement que personnellement. Nous avons été confrontés à des situations hors du commun, notamment le premier soir, où nous avions vraiment l'impression d'être en zone de guerre.
L'engagement physique a été constant et mes personnels ont montré une résistance et une détermination sans faille.
Malgré le sentiment d'impuissance et de travail inachevé, nous revenons avec la fierté d'avoir réussi à sauver plusieurs pavillons. »

*** Service départemental d'incendie et de secours**

Des appuis pour les pompiers

Devant l'ampleur des feux de forêts auxquels le SDIS de la Gironde devait faire face, des pompiers d'autres régions sont intervenus. Mais le matériel s'est vite révélé insuffisant ou inadapté et des appels ont été lancés vers les entreprises. Un entrepreneur de Celles a répondu présent.



Philippe Champigné, vous dirigez une entreprise de travaux publics près de Celles et vous vous êtes mobilisé. Pourquoi ?

J'ai entendu les appels du SDIS sur les réseaux sociaux et je me suis dit qu'on ne pouvait laisser disparaître cette forêt qui est un des poumons de la France, qu'il fallait agir…
Nous sommes partis à trois – deux agriculteurs et moi – avec notre matériel.

Les pompiers, de quoi avaient-ils besoin sur place ?

De pelles mécaniques, de débardeurs pour couper le bois et faire des coupe-feu et aussi de gros engins maniables et pouvant se déplacer à une certaine vitesse et capables de diriger des tonnes de grande capacité pour arroser efficacement. Nous sommes partis le 26 juillet, avec notre matériel, moi avec un tracteur et une tonne à lisier de 16000 litres.



Je pense que vous étiez attendus. Cela n'a pas été trop difficile de vous repérer ?

Nous avions pris des contacts avant de partir et avec les points GPS nous nous sommes retrouvés sans trop de mal. Nous avions une base à Carcans où nous pouvions nous restaurer. Nous avons opéré autour de la commune du Porge.

Sur place, vous avez pu constater les difficultés des pompiers et le rôle des bénévoles comme vous. Comment ça se passait ?

La difficulté des pompiers, c'est d'abord que leurs camions-citernes ont une faible capacité (sauf exception, elle ne dépasse pas 4000 litres) et qu'ils ne peuvent les remplir qu'à partir des bornes à incendie.
Heureusement, sont arrivés spontanément des agriculteurs avec leurs matériels, certains permettant de remplir rapidement leurs tonnes à arroser à partir de lacs ou autres points d'eau.
Commandés par les pompiers, avec d'autres volontaires, équipés comme nous de gros engins, nous leur avons apporté l'appui indispensable pour qu'ils puissent progresser dans l'extinction des feux.

Vous êtes resté cinq jours, sans doute épuisants. Qu'est-ce que vous en retenez ?

Un moment inattendu: nous avons rencontré des pompiers de Celles!
J'ai été étonné de voir l'énergie donnée par ces gens, parfois avec de petits moyens mais avec la volonté d'apporter leur contribution pour vaincre les feux ou pour apporter de l'aide à ceux qui devaient tout abandonner.
Et puis, il y a eu ces manifestations de reconnaissance à notre égard: on nous a apporté de la nourriture plus qu'il n'en fallait; un médecin est venu nous voir alors qu'il venait d'apprendre que sa maison et sa voiture avaient brûlé; nous avons eu des applaudissements au bord des routes!
Mais je ne suis pas près d'oublier ces feux qui partaient dans tous les sens. Il va vraiment falloir réfléchir et agir pour les prévenir.

Propos recueillis par Roselyne Dumortier

Auprès de mon arbre, je vivais heureux…

Mais sa santé à lui, l'arbre, est sérieusement mise à mal.

Un jour, ma mère m'a dit qu'elle faisait des bains de forêt, appelés aussi sylvothérapie. J'ai donc appris que le *shinrin-yoku* nous vient du Japon, que c'est une pratique thérapeutique douce qui favorise la réduction du stress, le ralentissement du rythme cardiaque et le renforcement des défenses immunitaires.
Avec un petit groupe d'une association de Chauvigny, elle se rendait une fois par semaine en forêt domaniale de Mareuil, toute proche, pour passer quelques heures en immersion forestière. La séance comportait aussi un moment de câlin avec un arbre, de préférence vénérable et de belle taille. Se coller à son tronc et l'enlacer avec ses bras permettait de ressentir un flux d'énergie bienveillante, m'avait assuré ma mère. Elle avait d'ailleurs une préférence pour un grand chêne, un patriarche, une force de la nature qui lui accordait sans rechigner un regain d'énergie et un apaisement salvateur.



Épuisés par la chaleur

Ainsi, les arbres ont une certaine faculté à nous faire du bien. Il suffit de s'enfoncer dans un bois, d'ouvrir ses sens à la quiétude du lieu et d'enlacer leur tronc avec bienveillance et reconnaissance. Il ne vous a pas échappé que l'été fut terriblement sec et caniculaire, nous mettant à mal, nous les humains, nous obligeant à rechercher la fraîcheur par tous les moyens. Les animaux et végétaux ont aussi énormément souffert, sans disposer, eux, de climatisation ou de ventilateur pour atténuer l'agression thermique.

Le constat est désolant. Dès mi-août, les arbres, épuisés par leur tentative de résistance aux chaleurs extrêmes, étaient déjà passés en mode survie et avaient pris des couleurs d'automne.

> Le constat est désolant. Dès mi-août, les arbres, épuisés par leur tentative de résistance aux chaleurs extrêmes, étaient déjà passés en mode survie et avaient pris des couleurs d'automne.

Pour certains, ce fut l'abandon de branches entières, qui finiront par casser. Pour d'autres, le manque d'eau provoqua des coupures dans le flux de sève, des sortes d'embolies qui bloquent l'approvisionnement des feuilles pour la photosynthèse. Des arbres à bout de forces, contraints de raccourcir leur cycle végétatif. Affaiblissement, fragilité face aux maladies, dépérissement sont les conséquences de ces agressions climatiques pour ces grands végétaux que nous pensions, jusqu'à maintenant, indestructibles et capables de vivre des siècles.
Sera-t-il encore possible de penser que ces arbres affaiblis, mourants pour certains, resteront pour nous des symboles d'éternité ?
Nous en sommes plutôt au point critique où nos arbres, nos bois, nos forêts ont maintenant besoin de notre aide pour faire face à l'évolution galopante du climat.

Remplacer les essences d'arbres déjà condamnées

Pour nous, c'est facile. Si nous voulons nous mettre au frais, un TGV ou quelques heures d'autoroute et nous goûtons à la fraîcheur des embruns du Cotentin. Pour le monde végétal, et principalement les arbres qui ne peuvent compter que sur l'assistance de la nature, une telle transhumance se compte en millénaires ; une éternité incompatible avec les agressions climatiques déjà à l'œuvre.
Face à cette situation, des actions sont engagées pour minimiser la casse et sauver nos forêts. C'est le cas en forêt domaniale de l'Hermitain, où l'Office national des forêts (ONF), en prévision du déplacement vers le nord des zones de vie de nos variétés locales, teste des plants d'arbres du sud de l'Europe en prévision de plantations massives pour remplacer les essences qui sont déjà condamnées. En forêt de Chizé, le hêtre, qui représente un tiers des arbres, forme la hêtraie de plaine la plus méridionale d'Europe, mais dont le compte à rebours de la disparition est malheureusement lancé.
En une petite vingtaine d'années, nous sommes donc passés d'un temps où l'on pouvait enlacer un arbre pour ressentir son don d'énergie, à la nécessité d'adapter des forêts entières ; ce qui va mobiliser des énergies et des investissements considérables.
« *Auprès de mon arbre, je vivais heureux. J'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre* » nous chantait ce cher Georges. Il avait raison, le bougre, nous aurions sans doute ressenti plus clairement le dérèglement climatique en marche.

Alain Savariaux

François d'Assise : un saint écolo vénéré depuis huit siècles

En 2013, stupeur. Le nouveau pape élu s'est choisi un prénom inédit : François, hommage à François d'Assise, figure de premier plan dans l'histoire religieuse de l'humanité.
Robe de bure et cordelière à trois nœuds, François d'Assise fait partie des saints catholiques les plus populaires et sans doute les mieux accueillis parmi les non-catholiques et non-chrétiens. Pourquoi ?

Imitateur du Christ, époux de Dame Pauvreté, inspirateur de la crèche vivante

Après une jeunesse de festivités et d'envies de gloire, François, doux et malingre, fils de drapier, né à Assise (Italie), fait progressivement le choix d'une vie subversive au sein de l'Église en suivant à la lettre les Évangiles, prônant une pauvreté radicale. Une voix lui dit : *« Va, répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruines. »* La rencontre de lépreux détermina ce retournement. Se défaisant de tout, il se fait missionnaire, rapidement rejoint par d'autres, presque hommes des bois, mendiant et annonçant la paix sur les routes d'Europe et dans les pays infidèles. Il fonde l'ordre des Frères mineurs (derniers des derniers), à savoir Franciscains, Clarisses et Capucins (installés un temps à Melle), qui forment le plus important ordre catholique actuel. Il aurait reçu les stigmates du Christ avant de mourir en 1226, avec une aura telle qu'il est déclaré saint deux ans après.

On retient de lui, outre son appel à une pauvreté évangélique, son humilité et son invention de la crèche vivante mais aussi son amour du prochain et de la Création divine.

Poète, ami de toutes les créatures, père de l'écologie

En effet, la louange à Dieu de François passe, à la fin de sa vie, non plus seulement par celle des animaux avec qui il communique, mais aussi par celle de toute forme de vie et de création, comme nous le montre son célèbre C*antique de Frère Soleil* (ou *Cantique de la Création*), où il va jusqu'à louer *« sœur la Mort »*.



Saint François prêchant aux oiseaux. Céramique italienne de Deruta, près d'Assise.

Sa vision, révolutionnaire pour l'époque, de liens indissolubles entre justice sociale, paix et environnement, d'une humanité qui s'étend à toute créature et d'une interdépendance entre la planète et ce qui vit dessus, résonne particulièrement aux oreilles des hommes de notre temps, de plus en plus sensibilisés aux problèmes écologiques. C'est pourquoi il a été proclamé saint patron des cultivateurs de l'écologie en 1979.

Il a inspiré :
- l'encyclique phare du pape François en 2015, *Laudato Si* (« *Loué sois-tu* »), appel universel à un dialogue mondial et à initier des actions durables pour sauvegarder la Création pour les générations futures, ainsi qu'à réduire les inégalités sur notre terre, notre « maison commune » ;
- la « Journée mondiale annuelle de prière pour la sauvegarde de la Création », qui a lieu tous les ans, prélude au « Temps pour la Création » se tenant toujours du 1er septembre au 4 octobre ;
- les Rencontres interreligieuses d'Assise, qui se tiennent périodiquement en vue d'un temps de prière pour la paix, en référence à son rôle pacificateur lors d'une rencontre étonnante avec le sultan de Damiette (Égypte), qu'il a voulu convertir par la discussion.

> Sa vision, révolutionnaire pour l'époque, de liens indissolubles entre justice sociale, paix et environnement, résonne particulièrement aux oreilles des hommes de notre temps.

Le huit-centième anniversaire de la mort de saint François (1182-1226), cette année, nous permet de nous souvenir de ce visionnaire médiéval, *« modèle de sainteté de vie et témoin constant de paix »*. Ses enseignements sur le soin des pauvres et notre responsabilité envers l'environnement nous délivrent un message toujours pertinent.

Anne Brun

À découvrir

Podcast audio en 5 épisodes :
radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-francois-d-assise-la-saintete-est-un-sport-de-combat

Livres :
- *Le Très-Bas,* de Christian Bobin
- *Saint François d'Assise,* de Maurice Beaufreton
- *Frère François,* de Julien Green

Des éleveurs face au réchauffement

Christelle et Jean-François élèvent des vaches près de Chef-Boutonne. Ils ne sont pas alarmistes mais ont déjà commencé à s'adapter au réchauffement climatique.



Depuis le mois de juin, nous subissons la canicule ! Dans notre sud des Deux-Sèvres, tout est sec, tout est jaune ou marron, qu'il s'agisse des terrains ou des feuillages. On a du mal à distinguer une prairie d'un « beuillat »*. Les agriculteurs sont inquiets : les récoltes de céréales ont été mauvaises et ce sera aussi le cas des tournesols.
La situation est surtout dramatique pour les éleveurs, qui craignent de ne plus avoir de nourriture pour leurs animaux dans les mois qui viennent.
J'ai rencontré Christelle et Jean-François, qui travaillent sur une ferme d'environ 150 hectares près de Chef-Boutonne. Ils élèvent soixante-dix vaches laitières et à peu près autant de génisses afin d'assurer le remplacement.
Elles sont nourries essentiellement avec les produits de la ferme : le foin et des plantes telles des céréales, de la vesce, du trèfle, du triticale (hybride entre blé et seigle) qui font l'objet d'ensilage.

Craignez-vous de manquer de nourriture pour votre troupeau ? On entend dire que des éleveurs vont devoir se séparer d'une partie de leurs bêtes, même que d'autres arrêteraient…

Nous ne sommes pas inquiets dans l'immédiat. Nous devrions avoir assez de réserves jusqu'au printemps prochain, vers mars.
Mais il va falloir attendre la suite… Que va nous réserver la météo ?
La situation risque en effet d'être dramatique pour des éleveurs qui ont moins de réserves et qui risquent de ne pas trouver de nourriture à acheter pour leurs animaux. Il y aura sans doute des arrêts d'activité.

> Les génisses sont dans les prairies mais nous leur portons du foin car il n'y a plus d'herbe.

Comment les vaches supportent-elles la chaleur ?

Les vaches laitières restent dans un grand bâtiment bien aéré. Mais elles ont tout de même chaud, on les voit qui se rafraîchissent près des abreuvoirs.
Nous avons dû repousser l'heure de la traite du soir qui se fait normalement vers 18 h.
Les génisses sont dans les prairies mais nous leur portons du foin car il n'y a plus d'herbe.

Comme tous les éleveurs, votre gestion est très encadrée : chaque naissance doit être déclarée et l'animal est suivi toute sa vie ; de même, vos cultures doivent être déclarées afin de percevoir les primes correspondantes de la PAC. Cela doit sembler bien lourd…

Oui, toute cette gestion nous prend beaucoup de temps et nous espérons toujours des simplifications. Mais elles se font attendre !

À votre avis, est-ce que ça peut continuer longtemps comme ça ? Ou voyez-vous un autre avenir ?

L'avenir ? Nous aimons notre métier, qui est très prenant, qui demande beaucoup d'énergie et nous souhaiterions avant tout que notre travail soit rémunéré à sa juste valeur plutôt que d'attendre des primes.
Nous sommes aussi conscients qu'il va falloir s'adapter au climat, peut-être cultiver d'autres variétés de plantes, changer nos rythmes de travail.

Propos recueillis par Roselyne Dumortier

** Beuillat : chaume, ce qui reste d'un champ de blé après la moisson.*

Paroles en Pays mellois
12 rue Saint-Pierre - 79500 Melle
Tél. 05 49 27 00 96
Directeurs de la publication : Armel de Sagazan et Nicolas Geoffroy
Comité de rédaction : Roselyne Dumortier, Jocelyne Cathelineau, Alain Savariaux, Isabelle Pizon, Anne Brun, Agnès de Longes.
Conception/réalisation, édition déléguée : Bayard Service
www.bayard-service.com
23 rue de la Performance Europarc
BV4 - 59650 Villeneuve-d'Ascq
Régie publicitaire : Bayard Service - Tél. 03 20 13 36 60
Secrétaire de rédaction : Romain Pénisson
Mise en page : Renaud Leroux
Responsable de fabrication : Caroline Boretti
Imprimerie Mordacq - ZI du Petit Neufpré rue de Constantinople - 62120 Aire-sur-la-Lys
ISSN : 2260-6289. Dépôt légal à parution.
Numéro de support : 07902
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement
www.pefc-france.org
10-31-2168

De jeunes maraîchers veulent se lancer, en symbiose !

La syntropie est une technique agricole biologique qui vise la symbiose entre plusieurs variétés de plantes. En résumé : seul on va plus vite, à plusieurs on va plus loin. C'est cette technique agricole que veulent mettre en place Mathieu et Rachel Rivault, près de Celles.

Le jeune couple, avec ses trois enfants, est installé depuis quelques années dans le pays de Mathieu, à la Revêtizon (près de Celles-sur-Belle). Il avait prévu de se lancer en maraîchage cette année. Le projet a dû être reporté, à cause de la chaleur et de la sécheresse.

C'est donc en GAEC (groupement agricole d'exploitation en commun) que Mathieu et Rachel vont se lancer. Rachel est dynamique, elle a toujours aidé sur la ferme de ses parents en Tanzanie. Il suffit de voir avec quelle aisance elle manie la fourche pour le comprendre. Mathieu, lui, a suivi une formation au lycée agricole Jacques Bujault, en Brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole. Il y a observé qu'un quart des élèves a, comme lui, un projet agroécologique.

Tout a été perdu !

Dans une première année avant la création du GAEC, ils ont planté 1000 pieds de tomates, des potimarrons et butternuts, des haricots, des mogettes, des carottes. Mais, sans eau, le forage n'étant pas encore possible, sans équipement, tout a été perdu ou presque. Ils vont récupérer les graines des quelques tomates pour les ressemer ; elles seront plus résistantes. Ce qui a été planté plus tôt a pu être récolté : ails, échalotes, pommes de terre. Toutefois, pour eux, ces pertes ne sont pas trop graves, car le GAEC n'était pas officiellement lancé. Travailler à deux sur un même projet n'est pas simple ; ils savent qu'il faut discuter, mais le couple est toujours ensemble, alors, pourquoi pas dans le travail ? Ils sont conscients que dans leur modèle, qui par certains aspects se rapproche de la polyculture, il faudra gérer la pénibilité.

Travailler avec la nature

La robustesse de leur projet est de travailler avec la nature, en revenant à un modèle moins dépendant d'intrants. Ils souhaitent utiliser des syntropies, créer des symbioses entre les plants. Ils ont par exemple planté une haie dès 2022, pour protéger du vent et du soleil qui, l'été, assèche les sols. Pour l'instant, héritant de quelques hectares, et récupérant du vieux matériel, ils n'ont pas eu à s'endetter. Il leur faudra quand même investir dans un récupérateur d'eau de pluie et un forage, indispensable en maraîchage. Quelques filets d'ombrage devraient compléter l'équipement face au réchauffement climatique. Mathieu et Rachel ne souhaitent pas prendre d'assurances, trop chères, trop incertaines. Mais pour faire face aux aléas, ils misent sur la diversité des cultures qui garantira davantage de robustesse. Et puis il y a les astuces, comme recouvrir les serres au blanc de Meudon pour les rafraîchir un peu en été.

Il sera temps l'an prochain de finaliser le modèle commercial : vente directe, AMAP, vente aux cantines des collectivités, voire le Clic Paysan (site local qui propose de la vente directe). Et puis, pourquoi pas un partenariat avec des écoles pour montrer aux jeunes un maraîchage d'avenir ?

Nicolas Geoffroy



Le collège-lycée de Melle a 400 ans,

L'histoire du collège-lycée de Melle relève d'une longévité presque exceptionnelle ; il ne verra le jour et survivra que grâce à la détermination d'hommes courageux.


Le collège en 1955.

Une fondation protestante contestée

L'origine du collège-lycée de Melle tient à une donation faite par un riche protestant, avocat au parlement de Paris, sans descendance directe, Joseph Desfontaines. Il lègue ses biens en 1623 au Consistoire et corps des habitants pour que soit établi dans sa ville natale un collège pour instruire la jeunesse. Il veut *« que les enfants pauvres soient reçus à aller prendre leçon audit collège sans en rien payer »*. Ce testament fut dénoncé par son neveu, ce qui fit que le collège ne vit le jour qu'en 1627, dans sa maison du centre-ville, après que les autorités judiciaires aient défendu avec force son droit d'être ouvert. Plus tard et jusqu'à fin 18e, d'autres contestations s'élèveront. En particulier, les catholiques désireront diriger eux seuls la structure, alors que la forme prévue était d'avoir à la tête deux maîtres (régents), l'un catholique, l'autre protestant. Un arrêt du parlement de 1646 leur donnera satisfaction.

La volonté tenace de survivre

Périodiquement, les locaux, insalubres et/ou exigus, devront être réparés, agrandis et finalement déplacés, en 1845, rue des Huileries. Une maison est achetée à cette fin par la commune – avec une importante participation du maire – car le collège ne dispose plus de ressources, ses possessions ayant été vendues comme biens nationaux après la Révolution. Ce soutien des édiles sera constant et toujours réitéré ; ils iront jusqu'à y consacrer la moitié de leurs ressources financières.

Des maîtres et élus opiniâtres

La ténacité et l'entêtement des politiques n'ont d'égal que celle d'un principal resté illustre, qui dirigea de main de maître son *« école du citoyen Moreau, seule de toutes les écoles de la province qui continuera sans interruption à donner son enseignement »* pendant la Révolution. Le collège, florissant, voit alors son aire de recrutement aller de Poitiers à Niort et même Jarnac.

Au XIXe siècle, le contenu de la formation délivrée se diversifie au gré des règlements coconstruits entre municipalité et collège. En 1857, on ouvre même des cours spéciaux d'agriculture et en 1886 des cours gratuits de dessin et de musique.

Au XXe siècle toutefois, après avoir servi d'hôpital auxiliaire de 1914 à 1916, le collège perd son second cycle puis finit par être supprimé en 1927, remplacé par un cours complémentaire. Les élus devront se battre alors pour que les niveaux rouvrent, progressivement, du premier cycle jusqu'au second. L'ouverture totale et définitive date de 1947, année où, sur demande de la Ville,

Programme des festivités en 2026-2027

Beaucoup d'habitants du Mellois – ou leur famille – ont fréquenté le collège de Melle, le collège-lycée, le lycée ou le nouveau collège de Melle. L'Association des anciens de Desfontaines leur a concocté nombre de manifestations, toutes gratuites, pour en retrouver l'histoire.

Exposition itinérante visible du 22/09 au 15/10 au Metullum puis à l'hôpital-Ehpad (16/10 au 01/11), Ehpad Les jardins de la Béronne (02/11 au 15/11), résidence Saint-Jacques (16/11 au 29/11), résidence La Garenne (30/11 au 13/12) et Metullum (14/12 au 31/01).

En 2027

Exposition itinérante au Metullum puis lycée, collège et médiathèque.
Conférences et cours : conférences au Metullum, *« La vie de Joseph Desfontaines »* (24 janvier) et *« L'évolution du collège/lycée Desfontaines »* (20 mars). Une autre conférence sur la laïcité et deux cours sur l'éducation sont aussi prévus.
Journée internationale de l'éducation : 24 janvier.
Films au Méliès en rapport avec l'enseignement ou l'éducation en janvier.
Fête avec saynètes des lycéens de l'option théâtre en mai au Metullum.
Visite du lycée, pique-nique : 26 juin.
Balade décalée dans Melle : 19 septembre.
Dictée : 19septembre.

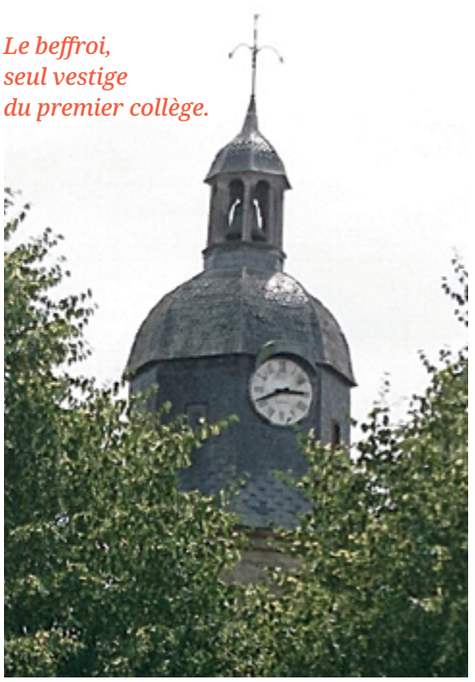
Le programme précis des festivités sera disponible au fur et à mesure sur *ot-paysmellois.org*

ça se fête !

le collège devient collège Desfontaines.
Ensuite, l'explosion des effectifs liée en partie à l'essor démographique de la population mais aussi à l'allongement et à la gratuité de l'enseignement, fera qu'un nouveau bâtiment, un lycée en béton, devra être construit en 1960, dédoublé en 1974 pour se délester du premier cycle. Ainsi naîtra le collège du Pinier, installé – hasard de la géographie – sur les terres mêmes du fondateur Joseph Desfontaines.
Énergie, ténacité, force ont été nécessaires pour que puisse émerger et perdurer, malgré les vicissitudes, ce bel établissement qui ne fut jamais tenu par des congrégations religieuses, contrairement à la plupart des collèges de l'époque. Hommage va être rendu à cette vénérable institution pendant une année entière.

Anne Brun

Association Desfontaines :
anciens.desfontaines@gmail.com.



*Le beffroi,
seul vestige
du premier collège.*



Le Berceau,
peinture de Berthe Morisot.

O vein… o vein !

- drigail de drigail, coure affètrons z-i ? i sé veuzaie a bazire, i acotte pu
- recomoince !
- t'o veut pas : i queune, i buffe é rin abeune
- jhuste core un cot
- mé, o m'achale, i maléne é o l'en finit pas
- mourne pas !
- tu me vasses a dera, i v'dré bé t'i veure, té
- vas-y core, acache !
- décope me pa é aréte de crère chi nijhasse
- boute !
- m'o raceurme pas san since, o m'essorlle
- cho cot o i é : o beuche… avoure o musse
- o l'é mé qu'de temps !
- o i éééé, l'quenè é néssu ! le sile !
- fi de garce, combé é z-i bisqué ! i t'o acertaine, cho moujhasson é bé o s'ra le noquet !

Ça vient… ça vient !

- Bazar de bazar, quand en verra-t-on le bout ? Je suis exténuée à mourir, je ne tiens plus.
- Recommence !
- Tu ne vois pas : je fatigue, je souffle et rien n'aboutit.
- Juste encore une fois.
- Mais ça me donne chaud, je peine et ça n'a pas de fin.
- Ne meugle pas !
- Tu me fais suer à force, je voudrais bien t'y voir, toi !
- Vas-y encore, appuie !
- Me perturbe pas et arrête de croire que je lambine.
- Pousse !
- Me le rappelle pas sans arrêt, ça me casse les oreilles.
- Cette fois, ça y est : ça s'annonce… maintenant, ça perce !
- C'est plus que temps !
- Ça y eeeest, le bébé est né ! Il crie !
- Bon sang, qu'est-ce que j'en ai vu de toutes les couleurs ! Je te le jure, ce petit enfant, eh bien, ce sera le dernier !

Pendant quarante ans, Moïse guidera son peuple

La Bible nous offre des récits d'où émergent des personnages dont certains sont animés d'un courage et d'une étonnante énergie. Nous pensons au jeune David qui, armé seulement d'une fronde, ose affronter le géant Goliath et puis, bien sûr, à Moïse, qui conduit son peuple vers la Terre promise.
Du Nouveau Testament, nous pourrions parler de l'infatigable Paul, qui brave maints dangers au cours de ses nombreux voyages.
Mais nous nous arrêterons à Moïse, pas seulement parce qu'il est cité à de nombreuses reprises dans les deux Testaments, ni parce que nombre d'entre nous ont encore en mémoire le film *Les Dix Commandements,* mais parce qu'il a dû guider son peuple pendant plus de quarante ans. Et quel peuple !

Ouvrons le Livre de l'Exode.
Il nous rappelle que les Israélites sont esclaves en Égypte et que le pharaon a décidé d'exterminer tous les garçons à la naissance. Moïse a été sauvé et élevé par la fille du pharaon. Alors qu'il est devenu adulte, un jour il voit un Égyptien frapper un Israélite. Aussitôt il intervient et le tue. Il doit se sauver…
Nous le retrouvons plus tard au pied d'un buisson qui brûle mais ne se consume pas.

De là, une voix qui est celle du Dieu d'Israël l'appelle et l'envoie pour délivrer son peuple. Moïse ne se sent pas capable et pourtant il obéit au Seigneur qui lui dit : *« Va vers le pharaon dès le matin… »* Dix fois Moïse revient vers le pharaon, qui ne laisse pas partir les Israélites !
Et Moïse poursuit sa mission : du pays d'Égypte, faire sortir son peuple. Et c'est la traversée de la mer des Joncs.
Moïse doit entraîner le peuple qui a peur. Toute la nuit il est poursuivi par l'armée de Pharaon jusqu'à ce que la mer la recouvre. Israël est sauvé !
Mais ce peuple n'est pas facile !
• Au moment de partir, ils disent : *« Mieux vaut pour nous servir les Égyptiens que mourir au désert ! »* Et Moïse répond : *« N'ayez pas peur… C'est le Seigneur qui combattra pour vous »* (Ex 14, 12-14).
• Et après la traversée, voilà le peuple, dans un désert, qui murmure, car il n'a pas d'eau ni de nourriture et se met à regretter l'Égypte. Alors le Seigneur fait tomber la manne du ciel.
• Guidés par Moïse, les Israélites poursuivent leur route. La soif les fait murmurer contre Moïse, qui crie au Seigneur : *« Que dois-je faire pour ce peuple ? Encore un peu et ils vont me lapider ! »* (Ex 17, 2-4). Alors le Seigneur ordonne à Moïse de frapper le rocher de son bâton et l'eau coule.
Mais Moïse agit toujours en faveur du peuple.
• Épisode du combat d'Amaleq contre Israël. Moïse est sur la colline : *« Quand Moïse élevait la main, Israël était le plus fort, quand il la reposait, Amaleq était le plus fort… ainsi ses mains tinrent ferme jusqu'au coucher du soleil »*
• Épisode du Veau d'Or. Alors que Moïse est parti dans la montagne s'entretenir avec le Seigneur, le peuple se fabrique un veau d'or, c'est-à-dire une idole qui va prendre la place du Dieu d'Israël.
À son retour, Moïse le brise de ses mains, le brûle, le répand à la surface de l'eau et leur fait boire (Ex 32, 19).
Mais une fois sa colère passée, il va auprès du Seigneur plaider l'absolution du grand péché de son peuple.

L'adoration du veau d'or, représentée par une fresque du palais du Vatican.



Quelle force, quel courage, quelle énergie ont animé cet homme !
Fidèle au Dieu d'Israël, il accomplit sa mission en faveur de son peuple *« à la nuque raide »*, selon le qualificatif que lui donne le Seigneur.
Il marchera avec lui dans le désert pendant quarante ans pour atteindre la Terre promise.
Mais lui n'y entrera pas.
« Il meurt là, au pays de Moab… Il avait cent vingt ans, sa vitalité ne l'avait pas quitté » (Deutéronome 34, 5).

Roselyne Dumortier

Le père Armel nous quitte



C'est l'heure, maintenant, il me faut partir

Quitter la terre du Pays mellois ? Quitter les cinq vallées, Dive, Béronne, Boutonne, Belle et Berlande, « D4B ». Le haut plateau s'est laissé creuser de sillons profonds ensemencés des coloris des quatre saisons.

Quitter des visages de tous âges : ceux des communautés chrétiennes des six cantons, Melle-ville, Melle rural, Celtois, Briouxais, Chef-Boutonnais, Lezéen-Sauzéen, tous ceux rencontrés aux mariages, deuils et baptêmes, les jeunes de l'aumônerie, les amis de l'Action catholique ouvrière et du Mouvement des chrétiens ruraux, les aînés des seize Ehpad, foyers-logements, résidences et du centre hospitalier, toutes les personnes handicapées et malades, tous les engagés en associations sociales, caritatives, syndicales et politiques.

Quitter aussi les très proches du service pastoral, Stéphanie et Carine nos secrétaires paroissiales, Christian et Eric nos trésorier et comptable, Catherine et Agnès à la cuisine et au ménage du presbytère et bien sûr, depuis six ans, Hélène, la première collaboratrice, coordinatrice pastorale paroissiale, si précieuse et efficace pour la gouvernance de Saint-Junien-en-Mellois.

Quitter enfin l'équipe de rédaction de notre journal *Paroles en Pays mellois* où amis protestants et catholiques coopèrent depuis tant d'années à l'écriture de pages expressives de la vie des Mellois talentueux et inattendus.

Quitter vraiment ? Non pas mais au contraire inscrire au cœur de mon existence de prêtre qui se retire dans sa terre natale de La Chapelle-Saint-Laurent un récit vivant inoubliable, heureux, contant l'ineffaçable de tant de rencontres vraies et fortes. Au revoir !

Armel de Sagazan

L'au revoir du comité de rédaction

« Dans la continuité de Jacques Bréchoire, notre ami Armel de Sagazan a vivement participé pour que ce journal nourrisse la fraternité entre les communautés catholiques et protestantes, tout en n'oubliant pas d'en faire un journal pour tous. Son regard décalé, son esprit critique, son souci pour l'accessibilité de nos articles et son attention pour parler des gens d'ici ont nourri et enrichi le travail du comité de rédaction.

Si parfois nos réunions de travail s'avéraient laborieuses face à un sujet difficile pour nous, simples scribouillards amateurs, son humour et sa bonne parole nous remettaient en piste, dégrippaient nos idées et notre plume.

Alors merci pour ces années de travail en commun, merci aussi pour le café, thé et petits gâteaux pour agrémenter nos réunions ! »

Le comité de rédaction

PS : et n'oubliez pas, cher Armel, que le journal publie des chroniques ouvertes. Nous ne doutons pas que le stylo va vous démanger de temps à autre !

Le père Armel est remplacé par Jérôme de La Roulière, dont l'installation a eu lieu le dimanche 11 octobre à l'église Saint-Hilaire de Melle. Nous le présenterons dans notre prochain journal.

Une collaboration originale

« De cette expérience originale d'un travail direct d'un laïc avec un curé pour la gouvernance d'une paroisse, je peux dire que ce n'est pas fini ! Cette façon nouvelle de gouverner, avec une coordination pastorale paroissiale, s'est tout de suite et naturellement infiltrée dans la vie de la paroisse, tant en direction des chrétiens que de toutes les populations ou autorités civiles. Avec le secours de saint Junien lui-même, laboureur et défricheur de son temps, nous avons pu agir en sillonnant chaque coin de la paroisse, creusant là où quelques initiatives démarraient spontanément, reliant les uns aux autres. Au terme de ces six années, cette collaboration originale invite réellement chacune et chacun à un avenir plein d'espérance pour le Mellois. »

La succession est assurée pour le bien de tous et le saint peuple de Dieu de Saint-Junien-en-Mellois. Rendons grâce !

Hélène Guiochon

Recette : une soupe relevée

Voici une recette de soupe un peu piquante et qui donne de l'énergie.
Quand nous recevons des pèlerins, le soir, je fais souvent de la soupe. Celle-ci est la bienvenue car elle leur redonne l'énergie physique qu'ils ont dû utiliser pour arriver jusque chez nous. Certains en demandent au petit-déjeuner, le repas de midi étant souvent très frugal.

Il faut :
- *Un litre de bouillon de légumes*
- *5 carottes et un blanc de poireau*
- *Un morceau de gingembre de 2 cm environ ou une cuillerée de gingembre en poudre*
- *Une cuillerée de curcuma*
- *Un peu d'amandes effilées*
- *De l'huile d'olive*
- *Du sel, du poivre*

- Épluchez les carottes, coupez-les en morceaux.
- Rincez le poireau et émincez-le finement.
- Épluchez et hachez le gingembre.
- Faites revenir les carottes, le poireau, le gingembre et le curcuma dans une cocotte avec un peu d'huile d'olive.
- Salez et poivrez. Mouillez avec le bouillon de légumes.
- Faites cuire 45 minutes à feu moyen.
- Mixez la préparation.
- Faites griller les amandes dans une poêle.
- Servez la soupe avec les amandes sur le dessus.

Isabelle Pizon



Aider les aidants, la bonne cause de France Alzheimer

France Alzheimer fêtait dimanche 6 septembre ses 30 ans de mobilisation en Deux-Sèvres, à Chauray. Une occasion de voir les bénévoles « en situation ». *Paroles en Pays Mellois* a interrogé la référente bénévole de Melle et Chef-Boutonne, Danielle, et une autre personne impliquée, Laurence.



France Alzheimer organise des événements afin de récolter des fonds pour la recherche ?
Danielle et Laurence : Non ! Notre raison d'être est de soutenir les familles qui ont un proche atteint par la maladie d'Alzheimer ou une maladie apparentée.

Vous menez des actions pour les seules familles concernées ?
Pas seulement. Une partie de nos actions concerne aidants et aidés simultanément, une autre partie les aidants seulement.

Dites-m'en plus, que j'aie une petite idée. Je vois qu'il y a eu un grand repas, une tombola, j'entends un chanteur, on danse, et je crois bien qu'il y a eu des promenades en calèche !
Cette journée festive coïncide (presque) avec la journée mondiale consacrée à la maladie. Nous avons réuni les aidants et les aidés pour une journée commune. Nous avons d'autres rendez-vous semblables dans l'année : pour Noël, pour la galette des Rois, la Chandeleur… plus un pique-nique en juin. Aidants et aidés se retrouvent encore une fois par mois à la halte-relais de Melle, au centre socioculturel.

Et encore ?
Il y a la médiation équine. Le centre équestre de Breuil-Coiffault accueille aidés et aidants. Les aidés s'occupent avec beaucoup de plaisir des poneys. Les aidés montent, les aidants suivent à pied. Les malades n'ont pas peur des chevaux. Ce sont de très bons moments pour tous.

Ces activités sont de nature à enrayer l'évolution de la maladie ?
Non, mais elles la freinent. Les aidés sont heureux de faire quelque chose, ils adorent les jeux de société. On découvre, lors des travaux manuels, des compétences insoupçonnées.

Et les activités pour les aidants seuls ?
Il y a un groupe de parole animé par une psychologue, et des séances de sophrologie. Pendant que les aidants sont entre eux, d'autres bénévoles prennent en charge les aidés, pour des activités adaptées.

Il est vrai que les aidants doivent avoir besoin de souffler !
Tout à fait. S'occuper d'un malade Alzheimer demande énormément d'énergie au quotidien. Les activités qui leur sont réservées leur permettent de « recharger les batteries ».

Et vous alors ? Quelle énergie ne devez-vous pas dépenser !
C'est exact. Mais nous-mêmes nous avons de l'aide : nous faisons appel à Unicité, pour bénéficier du concours de jeunes en service civique. Aujourd'hui, deux jeunes filles nous ont apporté une aide précieuse.

Antenne Melle Chef-Boutonne :
Danielle Chassin - 06 83 85 76 69.
danielle.chassin68@orange.fr